CERCLE D'ÉTUDES HISTORIQUES
DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 35 - Mai 2005

Editorial

Théophile Rémy Frêne deux siècles après

Mort dans la nuit du 14 au 15 juin 1804, dans sa cure de Tavannes, Théophile Rémy Frêne laissait 3114 pages d'un journal qu'on a envie d'appeler demi-intime et qui couvre un demi-siècle.

Ce journal est à la disposition des curieux, des érudits et des compatriotes de Frêne depuis l'édition impeccable d'André Bandelier et de l'équipe qu'il avait réunie (Frédéric Eigeldinger, Cyrille Gigandet, Jean-Philippe Gobat, Christine et Pierre-Yves Moeschler, Violaine Spichiger). Aucune autre entreprise de cette sorte n'a atteint cette ampleur et cette qualité en Suisse romande, je crois, mis à part l'édition du bien plus célèbre *Journal d'Amiel*.

Est-ce à dire que cette entreprise louable de mettre le *Journal* entier à disposition du public, en le présentant et en l'annotant, ait eu l'impact qu'on pouvait espérer ? Pas encore, pour le moins ! Certes, il faut du temps pour qu'une pareille somme soit exploitée, même si d'abondants index facilitent le repérage de tel ou tel thème. On espère en confiance que les cinq volumes ont trouvé des lecteurs passionnés, mais on ne peut pas dire qu'ils ont été exploités : la bibliographie des études relatives à Frêne parues depuis 1993 est bien maigre.

Et pourtant, à une époque où le goût du public comme l'intérêt des chercheurs vont aux témoignages intimes, ce qu'il devrait être lu et étudié, ce Jurassien digne d'une place dans la littérature et d'une autre parmi les sources historiques ! Pour sa place dans la littérature, nous ne pouvions rien faire, mais bien par son utilisation comme source. Deux cents ans, approximativement, après la mort du pasteur, douze ans après la parution de son *Journal*, notre souci aura été de faire un peu de bruit autour d'eux.

Nous avons réuni en "table ronde" des chercheurs de tous âges et origines, ethnologues, linguistes ou historiens. Certains ont rédigé une présentation de leur exposé que vous trouverez à la suite, d'autres en réservent la primeur pour le 4 juin.

Le *Journal* comme objet sera présenté par celui qui en a, à Neuchâtel, le dépôt (Alexandre Dafflon), sa langue à travers des mots sortis de l'usage (Violaine Spichiger). Il sera beaucoup question de la mobilité de Frêne, que ce soit par l'étude des curiosités, des collections, comme but de voyage (Roland Kaehr), des réseaux lointains (Jean-Daniel Candaux), de l'usage de la route (Antoine Glaenger). L'attention du diariste à ce qui se passe et à ce qui change se

verra à travers l'arrivée des réfugiés français (**Damien Bregnard**) et l'évolution économique (**Philippe Hebeisen**).

La journée qui lui est consacrée le samedi 4 juin ne pouvait avoir lieu qu'à Tavannes, où il est mort après 41 ans de ministère. Ce pasteur qui devait sa nomination à un catholique (l'abbé de Bellelay), cet homme du Jura suisse, comme on appelait alors le Jura bernois, qui obéissait à un prince-évêque établi à Porrentruy, incarnerait sans peine le Jura actuel, comme le montre le fait que le canton de Berne comme la République et Canton du Jura ont accepté de subventionner la table ronde. Nous tenons à leur manifester notre gratitude, ainsi qu'à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel et aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle pour leur appui logistique. Notre gratitude va également à la commune de Tavannes, qui nous a offert l'hospitalité dans son Hôtel de ville, et au Cercle d'études historiques de la Société Jurassienne d'Emulation, qui s'est offert à diffuser notre programme par le biais d'une lettre d'information.

pour l'institut d'histoire de Neuchâtel
Jean-Daniel MOREROD

Les connexions genevoises de Théophile Rémy Frêne

Au cours de sa longue carrière, Théophile Rémy Frêne a beaucoup circulé, mais presque toujours dans un rayon local circonscrit entre Bâle, Neuchâtel et Berne. Seuls font exception ses deux tardives excursions à Zurich (juin 1778 et août 1780) et le voyage qu'il fit à Genève en juillet 1747 au cours d'une assez longue tournée en Suisse occidentale.

On se propose d'étudier les circonstances et le programme de cette semaine passée à Genève. On passera ensuite en revue les diverses relations, pastorale et autres, que Théophile Rémy Frêne entretint tout au long de sa vie avec des Genevois. On n'omettra pas les contacts indirects que Théophile Rémy Frêne eut avec Genève par le truchement de son beau-frère (qui y séjourne dès 1763), par son ami Falckeisen l'aîné (en 1784) et par un certain nombre de voyageurs faisant leur tour de Suisse.

On relèvera enfin les allusions aux troubles politiques de Genève, aux livres imprimés à Genève et aux « scandales » genevois que contient le journal de Théophile Rémy Frêne – pour aboutir à cerner si possible et à caractériser en conclusion ce que l'on pourrait appeler « le petit monde genevois du pasteur de Tavannes ».

Jean-Daniel CANDAUX

Théophile Rémy Frêne : un pasteur de grand chemin

Le Journal de Frêne, entre autres détails, fourmille de précisions sur ses déplacements : il n'est pas de page sans que la locution « je fus à » n'apparaisse. Ces déplacements, parfois difficiles à suivre concrètement sur le terrain, nous renseignent sur les différents moyens de transport utilisables, ainsi que sur le temps nécessaire à parcourir ces distances durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

En suivant le pasteur, nous nous efforcerons de donner une image de la hiérarchie des voies de communication de l'Evêché durant cette période ; de reconstituer le système administratif – dirigé principalement par Pierre-François Paris – qui a permis de créer ce réseau de « grands chemins » ; mais aussi de voir dans quelle mesure les communiers étaient impliqués dans son entretien.

Antoine GLAENZER

Le pasteur Frêne et les émigrés de la Révolution

Dès le mois d'août 1789, les émigrés qui fuient la Révolution traversent les vallées jurassiennes ; quelques-uns s'y établissent, la majorité ne fait que transiter vers un asile plus urbain, mais tous ceux qui passent par Tavannes peuvent trouver table ou refuge chez le pasteur du lieu, Théophile Rémy Frêne.

Au contraire de ce qui se passe en prévôté Sous-les-Roches (partie catholique de la prévôté de Moutier-Grandval, proche de Delémont ; avec Bellelay, c'est la seule partie catholique de l'ancien Evêché de Bâle « épargnée » – momentanément – par la Révolution.), où s'est constitué un noyau permanent de prêtres réfractaires activistes, le phénomène qui touche

Tavannes est plutôt une émigration de passage. Dans le cortège socialement hétérogène que le pasteur voit défiler, et parfois s'arrêter, les représentants de la noblesse française côtoient les autorités de la bientôt « ci-devant » principauté épiscopale se repliant sur Bienne (avril 1792) ; on rencontre également d'anciens sujets du prince (du menu peuple) de retour de France, des curés – de la principauté épiscopale ou de France – réfractaires au serment, des Ursulines et des Annonciades décloîtrées (de Porrentruy), des Pères de l'abbaye voisine de Bellelay, alertés par les mouvements de troupes des Français dans la Courtine, en mai 1793. A travers le *Journal* du pasteur Frêne se dessinent des comportements, par exemple des distractions éclairées pour les émigrés « de bonne famille » (depuis les hauteurs de Montoz, on contemple le Plateau – Berne, Fribourg – grâce à un télescope) et des faits sociaux (familles éclatées).

Par la nature même du document, le *Journal* ne peut prétendre remplacer les sources étatiques traditionnelles (si bien mises à profit par Georges Andrey) pour appréhender le phénomène migratoire dans sa globalité – on atteint assez régulièrement les limites du champ de vision de son auteur. L'évocation de l'émigration, par contre, révèle – ou tout au moins permet d'approcher – le pasteur lui-même, dans sa pensée et dans son action. D'ordinaire peu enclin à se livrer, Frêne dénonce par exemple « les ennemis », « ces insolents » révolutionnaires qui investissent le siège du grand-bailli de la Franche Montagne, en août 1792. Mais c'est davantage par son action que par des confidences au détour d'une page que l'homme d'Eglise se dévoile. Il fonctionne fréquemment comme relais de l'abbaye prémontrée de Bellelay, toute proche, dans son activité de soutien aux migrants vers la Suisse. Le pasteur n'hésite pas à venir en aide aux curés réfractaires qui fuient les lois révolutionnaires arrivées de Paris dans le tout frais émoulu Département du Mont-Terrible, au printemps 1793 (il est vrai qu'il avait coutume d'accueillir des prêtres déjà avant la Révolution). Sur un autre plan, le contact d'émigrés « de haut vol » avec un pasteur d'une vallée jurassienne provoque un « choc des cultures ». Frêne admire la bibliothèque de tel émigré, manifeste un intérêt certain – par ailleurs non dénué de sens critique – pour les récits « ethnographiques » de tel autre sur les mœurs proches-orientales. Au-delà du pasteur lui-même, l'émigration révèle aussi l'attitude de ses contemporains. Les émigrés sont généralement bien acceptés – du moins telle est l'impression que nous donnent les écrits du pasteur, membre de l'élite régionale ; mais la compassion atteint ses limites quand un émigré n'est plus à même de payer son logement !

Damien BREGNARD

Théophile Rémy Frêne, baromètre de la « santé économique » de l'ancien évêché de Bâle ?

Les archéologues et historiens de l'Antiquité disposent, entre autres sources, d'écrits tels que l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, gigantesque recueil d'une matière hétérogène, mais ô combien précieuse pour l'étude de cette période de notre histoire. Truffé d'embûches, les quelques trente-sept livres de l'auteur romain se révèlent pourtant un puis d'informations aussi diverses qu'utiles à qui sait éviter les pièges de l'œuvre. Dans cette optique, et tout en étant d'entrée de jeu conscient de la nature fondamentalement différente de l'œuvre du pasteur de Tavannes, nous nous interrogerons sur la possibilité et la légitimité, ou mieux, la validité d'envisager différents niveaux de lecture du récit de la vie de Frêne.

Au XVIII^e siècle, et probablement bien avant, les forêts de l'évêché de Bâle se trouvent mises à mal par une surexploitation chronique qui finit par aboutir à une pénurie de bois endémique

dans la principauté. Depuis 1755 en tout cas – date de la première « Ordonnance forestale » –, la situation des forêts ne cesse de préoccuper. Ce sont non seulement les besoins quotidiens en bois qui les épuisent (construction, chauffage, etc.), mais surtout les hauts fourneaux et les forges du prince-évêque – avides de combustible – qui les dévorent littéralement. Or, depuis les réformes entreprises au XVI^e siècle par le prince-évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee, la vente de bois se fait exclusivement par l'administration de l'évêché, qui jouit de la propriété et de la possession des Hautes-Joux, et en partie de celles des bois communaux. Dans un pays où un quart de la superficie est constitué de forêts, on imagine aisément l'importance que peut revêtir cette source de revenus.

Afin d'assurer les moyens financiers indispensables à la pérennité de son œuvre, Blarer de Wartensee avait entrepris de remettre l'exploitation minière de la principauté sur pied. Mais plus important encore, il avait créé le « complexe sidérurgique » de Courrendlin–Undervelier (forges et hauts fourneaux) et accordé une concession pour la construction d'un haut fourneau à Bellefontaine. Désormais, la viabilité de la principauté épiscopale dépendait en partie de l'encaissement de ces revenus nouveaux. Plus tard, les sites de La Reuchenette (hauts fourneaux et forge, celle-ci fonctionnant seule dès la fin du XVII^e siècle), la tirerie de fer de Boujean (une fabrique de fil de fer active dès le XVII^e siècle) et les aciéries de Bellefontaine (fondées en 1753, augmentées d'un haut fourneau en 1768) vinrent s'ajouter aux premières créations, augmentant d'autant la production de fer et l'apport de numéraire. Si l'importance ou le poids des revenus issus de la sidérurgie dans l'évêché de Bâle peut se lire dans l'attention que les princes portent à son fonctionnement et surtout à son amélioration, comme l'affirme Cyrille Gigandet, alors l'augmentation du nombre de personnes travaillant pour l'administration des mines et forges de l'évêché semble bien être le miroir de cet état de fait. Et en effet, tout porte à croire que les forges ne cessèrent de contribuer notablement au budget de l'Etat, au point que Michel Frésard peut affirmer que « ce sont les forges qui font tourner les comptes de l'Evêché ».

Le XVIII^e siècle, et plus particulièrement la décennie 1760–1770, offrira un cadre à notre examen. Car c'est précisément dans ce contexte économique fragile que s'insère un essai d'exploitation en quantité industrielle de la tourbe à Bellelay (1766-1768), révélateur de la pénurie de combustible qui sévissait ces années-là. On avait alors imaginé pallier ce manque par l'extraction de ce succédané de bois et de charbon. Dans cet esprit, un essai pilote fut entrepris dans les tourbières de la Courtine afin de mettre la rentabilité de l'entreprise à l'épreuve et d'en vérifier le potentiel. Aussi confronterons-nous le récit du pasteur Frêne à la réalité historique, en tachant de voir quels éléments transparaissent par rapport à l'une ou l'autre des affaires énumérées ci-dessus.

Philippe HEBEISEN

THEOPHILE REMY FRENE

DEUX SIECLES APRES

Table ronde

Samedi 4 juin 2005

Tavannes, Hôtel de Ville (Grand-Rue 1)

Accueil dès 9h 15 , début 9h 45 :

Nicolas Barré (Porrentruy) : *Introduction*

Alexandre Dafflon (Neuchâtel) : *Le manuscrit du Journal*

Violaine Spichiger (La Chaux-de-Fonds) : *Usages savoureux dans la langue du vénérable pasteur Frêne*

Jean-Daniel Candaux (Genève) : *Les connexions genevoises de Théophile Rémy Frêne*

Roland Kaehr (Neuchâtel) : *Frêne, un touriste culturel ?*

12h 30-14h 15 : Apéritif offert par la faculté des Lettres de Neuchâtel et pause de midi

Antoine Glaenzer (Neuchâtel) : *Théophile Rémy Frêne : un pasteur de grand chemin*

Damien Bregnard (Porrentruy) : *Le pasteur Frêne et les émigrés de la Révolution*

Philippe Hebeisen (Neuchâtel) : *Théophile Rémy Frêne, baromètre de la « santé économique » de l'ancien évêché de Bâle ?*

Pierre-Olivier Léchet (Genève) : *Conclusion*

Fin vers 17h.

La table ronde est placée sous le patronage d'André Bandelier et a reçu l'appui financier de l'Etat de Berne et de la République et canton du Jura.

Renseignements : Institut d'histoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Neuchâtel, tél. 032 718 17 33 ou courriel : philippe.hebeisen@unine.ch ; Archives de l'Ancien Evêché de Bâle, tél. 032 466 32 43 ou courriel : info.archives@aaeb.ch.

Sommaire

Editorial : <i>Théophile-Remy Frêne deux siècles après</i> , par Jean-Daniel Morerod.....	1
Jean-Daniel Candaux, <i>Les connexions genevoises de Théophile Rémy Frêne</i>	3
Antoine Glaenzer, <i>Théophile Rémy Frêne : un pasteur de grand chemin</i>	3
Damien Bregnard, <i>Le pasteur Frêne et les émigrés de la Révolution</i>	3
Philippe Hebeisen, <i>Théophile Rémy Frêne, baromètre de la « santé économique » de l'ancien évêché de Bâle ?</i>	4
PROGRAMME DE LA TABLE RONDE.....	6

Le Bureau du CEH

Anne BEUCHAT BESSIRE, La Praye 4, 2068 Courtelary, a.beuchat@m-ici.ch

Damien BREGNARD, Sous-les-Chênes 151, 2944 Bonfol, damien.bregnard@aaeb.ch

Emma CHATELAIN, Esc. St-Pierre Canisius 2, 1700 Fribourg, emma.chate-
lainchalet@unifr.ch

Alain CORTAT, Chemin des Grands Pins, 2000 Neuchâtel, alain.cortat@unine.ch

Pierre-Yves DONZE, Faubourg de la Gare 21, 2000 Neuchâtel, pydonze@bluemail.ch

Philippe HEBEISEN, Rue des Parcs 85, 2000 Neuchâtel, philippe.hebeisen@unine.ch

Jean-Daniel KLEISL, Villette 5, 1400 Yverdon-les-Bains, jd-isakleisl@swissonline.ch

Stéphanie LACHAT, Puits 21, 2300 La Chaux-de-Fonds, stef-clem@bluewin.ch